

## BOUBACAR BORIS DIOP ET EUGÈNE EBODÉ OU LA REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DES MÉDIAS EN TEMPS DE GENOCIDE

**Anouar KARRA**

École Supérieure de l'Éducation et de la Formation Kénitra  
Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc

[anouar.karra@uit.ac.ma](mailto:anouar.karra@uit.ac.ma) // [karraanouar1@gmail.com](mailto:karraanouar1@gmail.com)

&

**Rachid SOUIDI**

École Supérieure de l'Éducation et de la Formation Kénitra,  
Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc

[rachid.souidi@uit.ac.ma](mailto:rachid.souidi@uit.ac.ma) // [souidirachid@gmail.com](mailto:souidirachid@gmail.com)

**Résumé :** Dans les romans soumis à l'étude, les écrivains évoquent, chacun à sa manière, les situations de trouble qui, étant devenues obsessionnelles, sont restées exécrables dans les mémoires individuelles et collectives. En effet, les textes de Boubacar Boris Diop et d'Eugène Ebodé se présentent comme des romans-reportages sur le génocide des Tutsi au Rwanda. De ce fait, les deux œuvres s'inscrivent dans la tradition du roman d'investigation et se donnent à lire comme des romans d'enquête sur les acteurs participant à la montée de la violence qui sévit. Dans cette perspective, les médias ne sont pas en reste. Effectivement, la lecture de ces deux œuvres romanesques met en valeur le rôle crucial et déterminant que jouent les médias en situation de conflit dans la mesure où ils peuvent envenimer ou atténuer les tensions.

**Mots-clés :** médias, représentations, situations de trouble, Rwanda, génocide des Tutsi

### BOUBACAR BORIS DIOP AND EUGENE EBODÉ OR THE LITERARY REPRESENTATION OF MEDIA IN A TIME OF GENOCIDE

**Abstract:** In the novels submitted to the study, the writers evoke, each in their own way, the troubled situations which, having become obsessive, have remained execrable in individual and collective memories. Indeed, the texts of Boubacar Boris Diop and Eugène Ebodé are presented as novels-reports on the genocide of the Tutsis in Rwanda. As a result, both works are in the tradition of the investigative novel and can be read as investigative novels about the actors involved in the violence that is taking place. In this perspective, the media are not left out. Indeed, the reading of these two novels shows the crucial and determining role played by the media in conflict situations insofar as the latter can aggravate or attenuate tensions.

**Keywords:** media, representations, troubled situations, Rwanda, Tutsi genocide

## Introduction

Il est vrai que le mot "mass-media" indique l'ensemble des supports imprimés et audiovisuels qui sont considérés comme des moyens d'assurer la communication et la diffusion des informations. Ce qui permet d'avancer que les mass-media sont supposés avoir pour mission de transcender les limites, de mettre fin aux incompréhensions ainsi que de ménager le dialogue, le vivre-ensemble, la stabilité et l'hospitalité entre les hommes. La particularité du cas qui nous intéresse ici relève du fait qu'il ne s'agit pas de décrire des médias sous influences ou d'exposer les rapports entre guerre et médias, mais se rapporte au traitement que la littérature fait de ces médias sous influences, c'est la littérature, romanesque en l'occurrence, qui se charge de révéler cette mainmise discrète, forte et violente sur les médias et les orientations qu'elle lui impose. Dans *Murambi, Le livre des ossements* de Diop et *Souveraine Magnifique* d'Ebodé, nous rencontrons l'image de ces médias de masse ou de l'information jouant un rôle capital durant les périodes de belligérances, de conflits ou de crises. Indéniable et déterminant, ce rôle réside dans le fait qu'ils sont susceptibles d'apaiser ou d'aviver les tensions. A cet égard, les médias en particulier rwandais sont aptes à transmettre fidèlement les informations ou sont en mesure de falsifier la vérité. Tel était le cas lors du massacre des Tutsi par les Hutu en 1994. Cela laisse présager les fonctions instigatrices et génératrices de la violence des médias. Yves Michaud souligne à ce propos qu'

Un autre aspect du nouveau visage de la violence tient à l'importance capitale qu'y tiennent les médias. Compte tenu des craintes ou des espérances dont elle est porteuse, ainsi que les réseaux de communication et d'information qui quadrillent les sociétés contemporaines avancées, ce ne sont pas, en effet, les violences effectives ni le décompte objectif des dégâts et des pertes qui importent, mais ce qu'on apprend, ce qu'on imagine, ce qu'on en voit ou veut pas voir. Le monde social et politique a toujours été celui des représentations et des idéologies, mais le développement de médias démultiplie cette situation. Il n'y a plus aucune commune mesure entre un monde où les satellites permettent de connaître et de faire connaître un incident militaire minime et un autre où la chute d'un poste frontalier mettait des jours à parvenir à la connaissance de l'autorité centrale et du reste du pays. Dans le monde contemporain, le spectaculaire compte plus que la réalité de ce qui arrive.

Michaud (2018, p. 64)

Dans cette réflexion, Michaud montre combien les médias rwandais étaient pourvus du même pouvoir qui caractérise l'idéologie dans la mesure où, agissant sur la conscience des gens, ils présentaient les deux dimensions d'une double réalité mensongère qui réverbère un reflet à l'envers. C'est dire qu'ils se figuraient être des moyens de transmission des informations qui sont susceptibles d'instaurer une sorte de « dénivellation » (H. Lefebvre, 1975, p. 79) représentée par le hiatus qui sépare la praxis de la représentation. Telles sont les images que les deux romans *Murambi, Le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop et *Souveraine Magnifique* d'Eugène Ebodé

nous donnent des médias notamment rwandais. Dans le présent article, nous nous interrogeons sur les représentations effectives que ces deux romanciers forment des mass-médias au moment où les escadrons de la mort moissonnaient les têtes tutsies nombreuses, ce printemps 1994. Si 800 000 tutsis ont perdu la vie en trois mois, c'est que les médias hutu, racistes, avaient poussé au crime et guidé les assassins vers l'accomplissement de l'acte ultime en orientant vers des fosses communes à moitié pleines et en incitant à l'annulation de l'avenir tutsi par l'assassinat de leurs progénitures ; la réussite de cette entreprise fatale ne se pouvait que si ces médias étaient en mesure de convaincre par l'idée d'appartenance à un idéal commun et en suscitant la colère collective. Telles sont les hypothèses que nous nous attèlerons à vérifier tout au long de cette réflexion.

### *0.1. Cadre méthodologique*

Ce travail, nous l'avons démontré ci-dessus, porte sur la mémoire de la guerre dans la littérature rwandaise par médias interposés. Il ne s'agit pas pour nous de présenter un point de vue exhaustif sur la question, mais de présenter le point de vue distancié de deux écrivains, où la reconstruction de l'histoire du génocide constituant un élément significatif mérite d'être étudiée. La mise en relation entre le traumatisme de souvenirs « refoulés », l'histoire, le génocide en l'occurrence, et la littérature exige la présentation de la méthode suivie. Tout en présentant les faits et en exposant le rôle des mass-médias dans le massacre ethnique des tutsi, les romanciers racontent l'histoire et interrogent la mémoire. Notre interprétation de ces deux auteurs adopte une double visée, elle est à la fois interne et externe aux textes, en même temps littéraire et non littéraire. D'un point de vue structural, barthésien, nous considérons les deux romans étudiés comme un signe où le rapport arbitraire du signifiant au signifié est motif d'interprétation. Loin d'être une imitation de la réalité historique ou biographique, l'œuvre littéraire est une structure ouverte, à signifiés multiples et à interprétations différentes. C'est en effet dans le texte, dans les relations internes de ses éléments structuraux, dans le fonctionnement du langage que la polysémie se réalise, que le sens se construit.

Cette conception barthésienne, limitée au texte parce qu'immanente, gagnerait à être soutenue par une conception contraire dans laquelle le texte serait le produit d'un contexte qui lui est extérieur, une sorte de « praxis sociale » (De Certeau, 1975). A notre sens, les deux romans rapprochent passé et présent et permettent la modification des représentations, garantissant du coup le retour du refoulé, « c'est à dire de ce qui, à un moment donné, est devenu impensable pour qu'une identité nouvelle devienne pensable » (Salvaing, 1990). Les deux romans, essentiellement fiction sont de véritables témoignages nécessaires d'un passé autre, différent à partir duquel producteur, romanciers, et récepteurs sont en mesure de se reconstruire Moi.

Bien que les deux perspectives méthodologiques soient différentes, voire opposées, elles se rejoignent : texte signe producteur d'une pluralité de signifiés

(Barthes, 1984) et texte symptôme d'un traumatisme extérieur au sujet (De Certeau, 1975) permettent une interprétation littéraire qui demande la construction d'un réseau de signification interne et externe, le commentaire inclut désormais le texte et son auteur. C'est justement à ce double exercice que se prête cette lecture, surtout que le thème choisi, malgré l'horreur qu'il provoque chez le lecteur, demeure passionnant car il le pousse à des situations extrêmes revivifiant son imagination.

## 0.2 Cadre théorique

Il n'est pas étranger à l'esprit avisé de penser le rapport médias-guerres. Dans les cas de génocides, tels celui du Rwanda (1994), les médias engagés en faveur du « Hutu power » interviennent dans le massacre sous différentes formes : manipulation de l'image par mise en scène, éviction de la distanciation réfléchie du récepteur hutu envers les événements par instrumentalisation, médiatisation idéologique de l'information par la propagande politique et militaire, etc. C'est parce qu'en temps de conflits armés, les médias penchent en faveur d'une partie ou de l'autre par appartenance ou par contrôle et censure que le pouvoir dominant ne cesse de mettre en place ; l'objectif étant de s'assurer la victoire sur le terrain ou d'embrigader militaires et population civile en même temps. Il n'est donc pas lieu de parler d'une presse libre, d'informations vérifiées sauf, dans de rares cas, quand des journalistes indépendants s'obligent au respect d'une ligne de conduite éthique et rejettent toute forme d'intimidation.

Par contre, penser le rapport littérature/médias dans la mesure où l'une englobe les autres, particulièrement en temps de conflits, est une entreprise compliquée. La complexité émane du fait que le lecteur est invité à approcher la réalité, romanesque entre autres, de la guerre à travers une double représentation : celle des médias englobés et celle du texte englobant. A double représentation, double fiction. En effet, deux récits se construisent et se complètent dans le roman « engagé » ou « de guerre » : la narration de l'histoire de la guerre ou du conflit en question, puis l'histoire du même événement du point de vue du mass-média choisi ou imposé par les circonstances. Il s'agit généralement d'une radio, média qui domine car il touche le grand public et s'étale sur un territoire très large. La littérature cherche à faire admettre une représentation de la conception que les auteurs se font de la réalité, de la même façon elle cherche à étaler la conception sur les médias et sur leurs conceptions de la guerre, mais ne peut en aucun cas avancer une représentation de la réalité elle-même. C'est une représentation de la représentation qui se situe entre le « dire et ne pas dire » comme le soutient O. Ducrot (1972), entre la parole et le silence.

Cependant, ce ne sont pas plus les histoires telles que racontées qui nous intéressent dans ce propos que les représentations de la littérature, romanesque ici, sur les médias pendant les guerres, les conflits ou les génocides. Nous en donnons pour raison la situation d'engluement de la littérature rwandaise, par exemple, dans les événements du génocide impossibles à exprimer. Hantée par les images

apocalyptiques de corps déchiquetés, de cadavres entassés, de spectacles terrifiants et de climats asphyxiants, elle se fait également écho de médias dont l'action ignoble est à dénoncer et dont la représentation est déplaisante. Par représentation, nous entendons ces :

[...] entités presque tangibles [qui] circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans un univers quotidien. La plupart des rapports sociaux noués, des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnés. [...] elles correspondent d'une part à la substance symbolique qui entre dans l'élaboration et d'autre part à la pratique qui produit ladite substance, tout comme la science ou les mythes correspondent à une pratique scientifique ou mythique ».

Moscovici (1976, p. 39)

R. Souidi considère que les représentations collectives telles que définies par Moscovici sont une :

[...] manière de comprendre, d'interpréter et de penser la réalité quotidienne en y construisant à la fois une connaissance sociale et partagée [pour instaurer] une idéologie intégrée par un groupe social [et] une réalité propre à ce groupe.<sup>1</sup>

Souidi (2018, p. 237)

L'étude des représentations des mass-média dans les romans, objet de notre réflexion, relève surtout du fait que ces textes, en exposant des formes du rapport des médias au conflit ethnique rwandais, contribuent à mettre à jour des facettes de la culture rwandaise à propos de la question de l'altérité, de la diversité humaine. Quoiqu'il soit limité, cet échantillonnage (deux auteurs, un roman par auteur) nous semble représentatif d'un pan important de la littérature de ce pays, il rend compte du rétrécissement de la multiplicité rwandaise et des contradictions entre les représentations culturelles, identitaires des auteurs et les fondements culturels et raciaux réduits des médias et de la population qu'ils représentent dans les années 90. Découvrir l'horreur, l'ignominie n'est pas chose aisée, Todorov (1989) en parle tout comme le fait Kristéva (1980) avant lui ; en parler est en effet une nécessité dictée, nous semble-t-il, par la recherche de la vérité, et le désir de reconstruction d'une identité éclatée par l'aveuglement racial, des années plus tard, encore et toujours à partir d'un mode de penser nouveau et salvateur caractérisé par le relativisme intégrateur et l'humanisme unificateur. C'est là l'expression littéraire d'une utopie intellectuelle et d'une ouverture critique sur les rapports

<sup>1</sup> R. Souidi (2018, pp. 237-238) distingue entre représentations collectives (Moscovici) et représentations sociales (Durkheim), les premières sont caractérisées par les concepts d'ancrage et d'objectivation qui « assurent [...] la continuité de la représentation en tant que structure cognitive dynamique en permettant l'intégration de nouvelles images et le renouvellement des représentations ». Ce qui constitue un dépassement de la conception durkheimienne qui insiste sur les dimensions inconsciente et individuelle des représentations sociales. La définition de Moscovici conviendrait amplement à notre champ de réflexion.

interethniques au Rwanda, ouverture qui prend essence dans le principe que « tous les [autres] ne sont pas barbares, et tous nos compatriotes ne sont pas civilisés » (Todorov, 1989, p. 27). C'est donc à la base de ces trois orientations : médias dans la littérature, représentations collectives et faits de guerre et l'autre dans la littérature et dans les mass-média que nous approchons les romans de Diop et d'Ebodé.

### **1. Les médias de masse et la diffusion de l'information pendant la période du carnage des tutsi par les hutu**

À ce propos, les deux romanciers, objets de la présente lecture, laissent transparaître, dans leurs œuvres, l'implication on ne peut plus forte des médias du Rwanda dans l'escalade du phénomène de la violence. Ces derniers avaient implanté dans les consciences des Hutu une forme de parti pris à caractère raciste doublé d'un appel au meurtre de masse, monnayant une propagande à base de fake news et d'appartenance raciale altérant la raison Hutu et empoisonnant les esprits. Cela a amplement « aggravé la situation avec une guerre de plus en plus meurtrière », comme le souligne Patrick Minko (2008, p.16). Les deux œuvres de Diop et d'Ebodé donnent à entendre que la radio des *Mille Collines* et le journal *Kangura* étaient les principaux médias extrémistes rwandais. Principales voies véhiculant l'idéologie ethnociste hutu, ces deux organes de presse exerçaient un impact de propagande direct sur le peuple rwandais en poussant vivement les Hutu à prendre les armes en vue d'exterminer leurs ennemis de toujours, les Tutsi. Leurs articles et émissions caractérisés par la nocivité étaient de nature à exhorter les Hutu au meurtre ; le témoignage de la rescapée Souveraine Magnifique en dit long sur ces bras de la mort :

Quand la radio des Mille Collines entama, bien avant avril 1994, la diffusion de nos nocives émissions et de ses appels aux meurtres qu'elle achevait par la même recommandation : « abattez tous les grands arbres ». Les longs surent que l'on parlait d'eux, qu'on les désignait, que leurs jours étaient comptés.

Ebodé (2014, p. 135)

Ce discours de Souveraine Magnifique témoigne de cette tendance qu'avaient les médias à diffuser des idées venimeuses et mortelles, propagande d'un parti politique aux directives claires et ciblées : la radio des *Mille Collines* ne pouvait qu'exécuter, d'autant plus qu'il s'agissait du média le plus en vogue parmi la population hutu, un fait que ne manque pas de confirmer la narratrice du roman *Murambi, Le livre des ossements* : « Ils écoutaient cette radio des Mille Collines qui lance depuis plusieurs mois des appels au meurtre complètement insensés » (B. B. Diop, 2000, p. 20). Le succès dont avaient bénéficié ces émissions macabres relève essentiellement de ce que Kristeva (1980, pp.111 à 113) nomme « stratégie de l'identité », c'est-à-dire de la distinction entre pur et impur qui constitue et sépare les identités sans mélange. Elle a initié, d'après les œuvres en question, l'appel des médias à la purification du Rwanda, selon le mot de Kristeva, de l'« ignominie » Tutsi et coïncide avec le lancement du génocide.

## 2. Les médias de masse : action et représentation

C'est dans et par le discours des personnages que les représentations des médias se construisent et se communiquent. La narratrice, dans l'œuvre de Diop, souligne le pouvoir magnétiseur des *Mille Collines* sur ceux qui rejetaient le carnage des Tutsi, « les Longs » et sur les plus radicaux qui s'y opposaient et qui, en se ravisant, passaient pour des adeptes impétueux de l'idéologie du crime prônée par les Hutu. Car les représentations que les médias rwandais faisaient de la société Tutsi se ressourçaient dans un système de valeurs imbu d'agressivité, de férocité, d'une violence dont les motivations sont indiscutablement ancrées dans la personne humaine. Nous empruntons à Freud la réflexion qui suit pour expliquer ce phénomène :

Dans des conditions encore insuffisamment élucidées, nos perceptions intérieures de processus affectifs et intellectuels sont comme des perceptions sensorielles, projetées au dehors et utilisées pour la formation du monde extérieur, au lieu de rester localisées dans notre monde intérieur. Au point de vue génétique, cela s'explique peut-être par le fait que, primitivement, la fonction de l'attention s'exerce, non sur le monde intérieur, mais sur les excitations venant du monde extérieur et que nous ne sommes avertis de nos processus intérieurs psychiques que par les seules sensations de plaisir et de douleur. C'est seulement après la formation d'un langage abstrait que les hommes sont devenus capables de rattacher les restes sensoriels des « représentations verbales et des processus internes » ; ils ont alors commencé à percevoir peu à peu ces derniers. C'est ainsi que les hommes primitifs ont construit leur image du monde en projetant au dehors leurs perceptions internes ; et cette image, nous devons la transposer de nouveau, en nous servant de termes psychologiques, en utilisant pour cela la connaissance que nous avons acquise de la vie intérieure ».

Freud (1966, pp. 78-79)

Les médias, en action dans les romans étudiés, s'inspiraient, nous semble-t-il, de ces processus intérieurs psychiques, « primitifs », pour construire un savoir unanime dont le sens est d'orientation et d'intérêts idéologiques collectifs, pour produire une représentation collective, partagée par l'ensemble de la communauté Hutu et les différenciant des autres communautés. En se basant sur une représentation commune, sur des « valeurs » supposées communes, les médias ameurent le peuple, car la représentation est dans le fait :

Un système de valeurs, notions et pratiques relatives à des objets, aspects ou dimensions du milieu social, qui permettent non seulement d'établir le cadre de vie des individus et des groupes, mais constituent également un instrument qui aide à l'orientation de la perception d'une situation et à l'élaboration des réponses.

Moscovici, (1989, pp. 62-86)

Par conséquent, les programmes, bulletins d'information et émissions d'animation diffusés sur les ondes des stations de la radio des *Mille Collines* avaient pour objectif

majeur d'éveiller « les perceptions sensorielles » caractérisant l'ethnie des Hutu, et la poussant, du coup, à la surface sous forme d'une conception du monde qui lui était particulière et dans laquelle il n'existait pas de place pour l'ethnie tutsi. Le massacre et « l'ignominie » sont justifiés, la mort est légitime. Jessica Kamanzi, la narratrice, relate dans le passage qui suit un exemple du comportement mobilisateur d'une émission d'animation rendue populaire par la force du langage, « la vie intérieure » jusque-là insoupçonnée émerge, elle occupe l'agora :

La radio dit : « mes amis, ils ont osé tuer notre beau Président Habyarimana, l'heure de vérité est arrivée ! » Puis il y a de la musique et des jeux. L'animateur de l'émission très en verve, interroge ses auditeurs : « à quoi reconnaît-on un inyenzi ? » Les auditeurs téléphonent. Certaines réponses sont franchement marrantes : alors, on se marre. Chacun y va de sa description. L'animateur redevient sérieux, presque sévère : « amusez-vous bien, mes amis, mais n'oubliez pas le travail qui vous attend.

Diop (2000, p.41)

Plaisir et douleur se rejoignent. Le plaisir émane des représentations que se font les hutu de l'autre, du tutsi, cet être considéré inférieur, mineur, mais qui, dans le fond, ne leur ressemble que trop, leur jette leur propre image tel un miroir, les poussant ainsi à semer plus de terreur, de malheur et de douleur pour s'en débarrasser (F. Affergan, 1987). Le petit cultivateur se transformerait alors en meurtrier aguerri étêtant ses voisins comme il arracherait de la terre, généreuse, sa production. C'est l'instinct primitif que les médias soulevaient des profondeurs obscures de l'être ; la terre irriguée d'abord par la sueur des frères-voisins se trouva alors inondée par le sang des Tutsi, écoulé généreusement par les frères Hutu, Caïn ne pouvait échapper au crime, motivé qu'il était par sa colère primitive et sa jalousie injustifiée. Les médias utilisaient ces faiblesses, ces ignorances, ces animosités sans grande importance et la transformation du Hutu, quel qu'il soit, était radicale. Il possédait cela dans le corps, dans le geste. Le roman d'Eugène Ebodé en est le témoin incontesté et incontestable :

Modeste Constellation était un cultivateur de manioc et des céréales. Il savait donc manier les coupe-coupe, ces instruments qui avaient autrefois été utilisés par les troupes noires de l'armée coloniale française comme une arme blanche. Ah ! ce bougre cultivait du bon maïs dans la plaine où sa parcelle était bien exposée. C'est terrible à dire, mais nous ne l'avions jamais imaginé en assassin. Les gens savent dissimuler les scorpions qu'ils portent en eux ? Vous avais raison. Ah, elle est juste votre remarque ! Ce voisin-là n'était pas un partisan du ravage final ou de l'extermination des Longs, cette idée folle qui gangrenait les esprits depuis longtemps déjà et qui éclatait ainsi que je vous l'ai dit tous les dix ans comme un hideux furoncle. Elle a d'abord été diffusée sur les ondes de radio, puis le bouche-à-oreille l'a répandue telle une traînée de poudre dans le pays. Voilée comment elle s'est développée. Voilà comme des gens à qui l'on aurait



donné le bon Dieu sans confession se sont mis à tuer, ont participé à ces moissons de crânes et de jarrets qui, pendant cent jours et cent nuits, ont semé l'effroi et l'abomination sur nos collines.

Ebodé (2014, p. 47)

Comment cela était-il possible ? Les médias procédaient par miroitement, par images. Ils proposaient à leurs victimes les mêmes figures par lesquelles se manifestaient les craintes les plus enfouies, les peurs les plus paralysantes ; les Hutu ne pouvaient pas voir au-delà de ce qui leur était présenté. Dans cette perspective, Affergan (1987, p. 77) explique que, dans le rapport à l'autre, en l'occurrence le Tutsi ici :

La distance se fait d'autant plus fondatrice de cette diversité qu'elle est de surface et que la richesse que découvre l'œil demeure inépuisable. La curiosité, loin de s'effacer dans un rapprochement affectif, incite à jouir de l'évitement même de l'Autre. Pour voir, il est nécessaire d'être ailleurs, loin, à distance. L'œil collé sur l'objet ne voit rien [...]. Mais dans le même temps, lorsque l'écartement s'étire trop, il y a danger à voir s'introduire un désordre irrémédiable dans la nature.

Affergan (1987, p. 77)

Il apparaît donc que les médias, plus particulièrement la radio des Mille Collines, déteignaient sur le personnage de Modeste Constellation. Cette radio des *Mille Collines* ne cessait de recourir à des faits qui, par leur caractère trompeur, permettaient aux détenteurs du « pouvoir de l'horreur » (J. Kristeva, 1980) de dominer sur les consciences Hutu qui s'illusionnaient facilement sur la vraie réalité recouverte par la fausse réalité comme l'exprime Gaston Bachelard pour qui : « le réel n'est jamais ce qu'on pourrait croire [...], mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser » (G. Bachelard, 2000, p. 65). Par voie de conséquence, les consciences des Hutu suivaient par la force des choses un processus de changement engendré par le facteur idéologique, « à partir duquel, la conscience peut vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante, qu'elle représente réellement quelque chose sans représenter quelque chose de réel » (K. Marx, 2002, p. 34). De ce fait, les médias rwandais extrémistes maintenaient les Hutu dans l'aliénation du monde réel et sa mutilation engendrée par les idéologues mystificateurs. C'est ainsi que fonctionnait la radio des *Mille Collines* à l'heure des massacres. Distorsion du réel, fustigation, empoisonnements, manipulations, incitations, propagande ethnique et tribale, tels étaient les maîtres-mots qui guidaient l'action de cette radio et la caractérisaient. Appelée encore « Radio machette » (E. Ebodé, 2014, p. 22), la radio des *Mille Collines* jouait donc un rôle très primordial dans la montée de la barbarie et de la violence qui, étant dantesques et draconiennes, s'exprimaient à l'aide d'endoctrinement des Hutu, d'ébranlement produit dans leurs âmes et d'intoxication terrible de leurs consciences. Jean-Pierre Chrétien et Philippe Reyntjens ne manquent pas d'attribuer à ce média l'étiquette de

« Médias du génocide ». Cette radio était « un élément essentiel de la préparation et de la mise en œuvre du génocide » (J.P. Chrétien, P. Reyntjens, 2008, p. 2).

Par ailleurs, les deux œuvres romanesques d'Ebodé et de Diop, mettent en scène un genre de médias inattendu, frappant qui s'attèle à faciliter l'accès au pouvoir et à la réalisation du chaos par la domination et l'exploitation de tout un pan du peuple rwandais, l'ethnie Hutu. Ce média se basait sur la fausseté des représentations du monde qu'il avait fabriquées, ne serait-ce que par la diffusion et la circulation des informations et des idées qui correspondaient aux intérêts des systèmes dominants. Il s'agissait des radios nationales qui se présentaient, puissantes désormais et s'étendaient à l'ensemble du territoire tout en s'adaptant aux différents publics, en vue de transmettre un message unique et clair de haine tribale ; c'est le cas d'un personnage hutu représentatif, dans le roman de *Murambi, Le livre des ossements*, qui exprimait sa fierté après l'occupation des locaux d'une radio par son groupe. Voici son témoignage :

Quand je suis sorti du studio, tous les autres étaient déjà réunis dans la cour devant les bâtiments et Giap les haranguait. Il disait qu'on était les plus forts, qu'on avait pris la radio, qu'il avait personnellement parlé à celui qui était devenu notre nouveau président et que bientôt, lui Giap, allait faire une déclaration à la radio. Y a une chose qu'il faut dire, une victoire militaire n'était jamais complète tant qu'on n'a pas pris la radio et la télévision de la capitale.

Diop (2000, p. 98)

Le roman d'Ebodé souligne, en effet, que la radio nationale, par ruse et désinformation, poussait au carnage lors des événements qu'elle était censée juste couvrir. Tel était le cas de la grève estudiantine, éclatée dans plusieurs villes, qui avait tourné au massacre. Selon Diop, la radio nationale était autant complice que l'étaient les autres moyens d'informations : les faits étaient le prétexte donné aux maîtres ignobles du pouvoir de mettre en pratique leurs politiques expéditives ; inconscients et manipulés, les étudiants suivaient aveuglément. C'est ainsi que le narrateur du *Murambi, Le livre des ossements* rapporte ce mouvement :

Ce mercredi à quatre heures du matin alors que la population laborieuse s'apprêtait à gagner son lieu de travail, des bandes d'étudiants déchaînés surgissent de tous les coins, brandissent des pancartes, des cocktails Molotov et des grenades, et prêts à tout détruire sur leur passage. Le fait qu'ils sortaient de toutes parts, et d'être ainsi armés, prouve que leur action débordait le cadre d'une simple manifestation estudiantine normale ; alors qu'une marche pacifique, encadrée par les forces de l'ordre aurait suffi. Toujours est-il qu'aux sommations des forces de l'ordre, certains jeunes gens perdus, poussés par je ne sais quoi, ont utilisé leurs cocktails Molotov et leurs grenades, ce qui a provoqué la réaction que l'on sait des forces de l'ordre. Citoyens, tels sont les faits tels que nous les avons appris avec affliction.

Diop (2000, p. 104)

## Conclusion

Les œuvres de Diop et d'Ebodé invitent le lecteur à percevoir le rôle crucial que les médias rwandais extrémistes avaient joué dans la montée de la violence à l'heure du massacre des Tutsi par les Hutu. Aussi avons-nous remarqué que les médias de masse avaient mobilisé la population Hutu et l'avaient préparée au génocide des Tutsi. De surcroît, les deux œuvres de Diop et d'Ebodé tendent à rendre compte des images et des représentations des médias de masse rwandais, perçus comme de véritables armes de guerre et comme des instances qui, génératrices de violence, ne s'inscrivaient pas dans la foulée d'une intention de contrôle, de maîtrise, voire de pouvoir comme le veut Edward Saïd (2014, p.48), mais s'acharnaient, durant le génocide rwandais, à créer et à maintenir des politiques et des actions violentes en position. Elles renforçaient les oppositions tribales bien ancrées dans le pays des Mille Collines. Dans les deux romans, le récit historique est porté à faux par la technique scripturale de la reformulation des événements qui opère un détour de l'histoire permettant d'éviter le sujet du génocide au profit d'une représentation légèrement différente : on parle de la guerre, mais par le truchement des médias telle la radio des *Mille Collines*. Hybride, la mémoire crée l'histoire par la mémoire collective que représentent les médias et par des processus mnémotechniques reconstruisant dans la mémoire les situations de la guerre. Nous sommes à la limite du fantastique, l'univers fictionnel connoté comme irréel introduit, grâce à la mémoire et aux médias, l'horreur au quotidien du lecteur.

## Références bibliographiques

- Affergan, Francis. (1987). Exotisme et altérité, PUF, Paris.
- Bachelard, Gaston. (2000). La formation de l'esprit scientifique, Librairie J Vrin, Paris.
- Chrétien, J-P. & Reyntjens, P. (2007). Le génocide du Rwanda. [En ligne], consulté le 14/04/2021 sur URL :[http://www.dark-stories.com/genocide\\_du\\_rwanda](http://www.dark-stories.com/genocide_du_rwanda)
- Diop, Boubacar Boris (2000). Murambi, Le livre des ossements. Stock, Paris.
- Ebodé, Eugène. (2014). Souveraine Magnifique, Editions Gallimard, Paris.
- Freud, Sigmund. (1913/1966). Totem et Tabou, Payot, Paris.
- Kristeva, Julia. (1980). Pouvoirs de l'horreur, Les éditions du Seuil, coll. Points, Paris.
- Lefebvre, H. (1975). L'idéologie structuraliste, Seuil, Paris.
- Marx, K. (2002). Misère de la philosophie, Paris, Payot.
- Michaud, Y. (2018). La violence, Presses Universitaires de France, Paris.
- Saïd, E. (2014) Dans l'ombre de l'Occident, Payot. (Trad. fr.) Léa Gauthier, Paris.
- Salvaing, F. (1990). De purs désastres, Paris, Balland.
- Souidi, R. & Chlih, A. (2020). Formation et professionnalisation, quelles représentations chez les formateurs d'enseignants de français dans les CRMEF ?, in N. Soughati, *Pratiques pédagogiques innovantes à l'université marocaine à l'ère numérique*. État des lieux, enjeux et défis, publication du laboratoire Didactique, Littérature, Langage, Arts et TICE, (DILILARTICE), Kénitra, UIT. [En ligne], consultable sur

URL : [https://www.researchgate.net/publication/339435835\\_Formation\\_et\\_professionnalisation\\_elles\\_representations\\_chez\\_les\\_formateurs\\_denseignants\\_de\\_francais\\_dans\\_les\\_CRMEF#fullTextFileContent](https://www.researchgate.net/publication/339435835_Formation_et_professionnalisation_elles_representations_chez_les_formateurs_denseignants_de_francais_dans_les_CRMEF#fullTextFileContent)

Todorov, T. (1989). Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine, Paris, éd. Seuil, coll. Points Essais.